

Humaniser la ville (Europe et Amérique du Nord, XX^e siècle)

Construire une ville « humaine », « plus humaine » ou « à taille humaine » est une ambition revendiquée par nombre de politiques publiques d'aménagement urbain depuis quelques années. L'Unesco fait de l'humanisation des villes contemporaines un enjeu fondamental¹, qui croiserait au moins trois dimensions : le droit à la ville, l'établissement de « formes participatives de gouvernance » et le développement d'une « solidarité active ». L'appropriation de cette notion dans le cadre d'une recherche scientifique pose cependant problème, tant l'« humanisation » paraît normative et floue dans son contenu.

Historiciser les usages de ce terme n'est donc pas une entreprise inutile et permettrait d'interroger le caractère d'évidence d'une notion socialement construite, polysémique et ambiguë : rendre la ville « humaine » ou « plus humaine » suppose que celle-ci ne l'est pas encore, ou insuffisamment. Mais pour quels acteurs, défendant quelles causes ou quels intérêts ? La dénonciation porte-t-elle sur des désordres urbains d'ordre moral (défendre le fort contre le faible), fonctionnel (créer une centralité ou apporter une cohérence à l'étalement urbain), social (lutter contre les crises du logement), sanitaire (faire reculer l'insalubrité), voire esthétique ? L'humanisation de la ville renvoie-t-elle en un sens libéral à un espace vivable pour l'individu, condition de l'expression de sa liberté et de ses droits, ou s'agit-il de construire une ville harmonieuse et réconciliée avec elle-même pour restaurer la *city* perdue ?

On peut reconnaître dans cette utopie une filiation chrétienne : n'est-ce pas la vision qui sous-tend les enquêtes de sociologie urbaine des équipes d'Économie et *Humanisme* à partir des années 1940 ? Les Semaines sociales de Brest de 1965 ne s'intitulent-elles pas « *L'Homme* et la révolution urbaine » ?

Il n'est pas certain cependant qu'il n'y ait là qu'une spécificité catholique ou plus largement chrétienne. Le présent appel à textes a précisément pour objectif de tester cette hypothèse pour le XX^e siècle et de dés-essentialiser la « ville humaine », en suggérant quelques axes en particulier mais sans s'y réduire.

Le premier concerne les acteurs et les penseurs de la réforme urbaine. Un certain nombre d'urbanistes et sociologues, de Gaston Bardet à Paul-Henry Chombart de Lauwe, ont volontiers appelé à rendre la ville plus humaine, contre le gigantisme et l'anonymat des métropoles modernes. Le principe de bâtir des villes en prenant l'homme comme mesure est-il l'apanage des seuls penseurs dits « culturalistes » ?

À l'inverse, plusieurs courants de la sociologie urbaine critique en France, des années 1950 aux années 1980, s'attachent à rendre visibles les logiques de domination et à identifier les contradictions d'un urbanisme consensuel qui masque les intérêts d'une minorité et voile les rapports de force². Peut-on parler dans ce cas de critique d'un urbanisme « humaniste » ?

Enfin, rendre la ville plus humaine peut servir de caution morale ou idéologique, variable selon les lieux et les périodes, à des politiques ou à des stratégies d'emprise. Régénérer un tissu urbain par la rénovation voire la démolition de quartiers présentés comme déshumanisés est un objectif affiché des pouvoirs publics qu'il faudrait analyser à partir de cas précis.

Le dossier privilégiera des articles inscrits dans une histoire sociale, attentive aux pratiques des acteurs. Les circulations entre pratiques et idées seront bienvenues.

Les propositions d'articles sont à envoyer avant le 30 octobre 2014.

Olivier Chatelan (ochatelan(at)hotmail.com), maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Jean-Moulin Lyon 3.

En collaboration avec **Harold Berubé** (Harold.Berube(at)USherbrooke.ca), Professeur du département d'histoire de l'Université de Sherbrooke (Canada).

¹ UNESCO, « Déclaration d'Istanbul sur les établissements humains », *Rapport de la Conférence des Nations Unies sur les établissements humains (Habitat II)*, juin 1996 ; UNESCO, *L'humanisation des villes*, 1999 (http://www.unesco.org/courier/1999_06/fr)

² Éric Le Breton, *Pour une critique de la ville. La sociologie urbaine française 1950-1980*, Presses universitaires de Rennes, 2012.